

& crûmes voir une riviere environ une demi-portée de canon. C'étoit un coup désespéré, le moment fatal arrivoit, les Capitaine & Second me regardant avec un œil triste, joignirent les mains. Je ne compris que trop aisément la situation affligeante où nous étions. Je me tus, ce signe m'accabla; mais je fus obligé d'abandonner mon flegme, lorsque le Second dit au Capitaine : „ nous n'avons point de „ temps à perdre, plus de ressource, & „ pour éviter le plus grand danger, il faut „ nécessairement faire côte à tribord. Le danger étoit moins éminent, ou paroissoit l'être; il sembloit qu'il y avoit plus d'apparence de nous sauver; l'entrée de la riviere, si elle eut été navigable, nous offroit un port.

Le Capitaine consentit, il ne pouvoit faire mieux; il connut que c'étoit la dernière ressource, & qu'il falloit nécessairement hasarder. Je ne connus le danger que lorsque le Capitaine & le Second m'ayant regardé, les mains jointes & l'œil mort, m'annoncerent une perte prochaine. Je pris